

LA COMMUNICATION
DES GROUPES FÉMINISTES
ACTUELS ET LEURS
LIENS AVEC LA PRESSE
GÉNÉRALISTE BELGE
FRANCOPHONE.
CO-CONSTRUCTION DANS
LA COUVERTURE MÉDIATIQUE
DU MOUVEMENT FÉMINISTE

Élise LONNET

Faculté de lettres, traduction et communication -
Master en information et communication,
finalité journalisme - ULB



Dans l'exercice de leur profession, les journalistes de presse interagissent avec de nombreux acteurs. Quel que soit le sujet d'actualité traité, ils doivent disposer de sources fiables et d'un réseau d'informateurs de confiance. L'organisation des médias est généralement standardisée. Ce sont souvent les mêmes journalistes qui réalisent des reportages pour les mêmes secteurs. Ce qui les amène à entretenir des relations plus familières, presque institutionnalisées, avec des sources régulières et peu nombreuses. Ainsi, les journalistes chargés de thématiques sociétales sont souvent en contact avec des membres de mouvements sociaux engagés. Le mouvement féministe en fait partie. Il est particulier en ce qu'il interroge, de façon parfois polémique, les rapports sociaux de genre. Le féminisme lutte pour des causes concrètes concernant le respect des droits des femmes, comme l'égalité salariale

ou le droit à l'avortement. Mais il est également porteur d'une revendication plus profonde qui dénonce l'organisation patriarcale de nos sociétés. Il faut également noter que ce mouvement souffre, depuis ses débuts, de préjugés relativement négatifs concernant ses moyens d'atteindre l'égalité ainsi que ses véritables buts.

Les journalistes de presse qui doivent relayer et expliciter les revendications des groupes luttant pour les droits des femmes sont confrontés à deux types de difficultés : ils doivent, bien entendu, respecter la déontologie journalistique qui implique de garder une relative objectivité et un esprit critique, mais ils sont aussi membres de la société que les féministes critiquent. Il leur faut s'assurer qu'ils ne sont pas eux-mêmes pris dans un carcan sociétal qui leur imposerait des normes et des valeurs intégrées dont ils n'auraient pas conscience. Ils doivent également créer des relations de confiance avec ces groupes afin de comprendre précisément leurs revendications et de ne pas déformer leurs propos.

Les groupes féministes doivent, quant à eux, donner une forte visibilité à leurs actions et donc, notamment, tenter de susciter l'intérêt des journalistes en s'organisant efficacement. Les revendications du mouvement féministe ont évolué à travers le temps, s'adaptant aux changements sociétaux. Aujourd'hui, les associations belges et françaises ont plusieurs façons de communiquer dans l'espace public selon leur objectif : éducation permanente, travail sur le terrain, activisme « révolutionnaire » ou encore discussion directe avec les instances politiques. Il est très important pour tous les mouvements sociaux d'assurer une bonne couverture médiatique de leurs actions. En cela, ils dépendent fortement de l'intérêt que portent les journalistes à leur cause. Ces interactions conduisent à une « co-

construction » de l'actualité (Delforce, 2004 : 129) où journalistes et membres des mouvements sociaux - ici, le mouvement féministe - tentent de trouver un compromis approprié concernant les intérêts de chacun et leurs priorités de communication.

Nous nous sommes intéressées d'une part, à la façon dont les mouvements de défense des droits des femmes communiquent leurs idées et actions et d'autre part, aux rapports sociaux et professionnels qu'ils entretiennent avec les médias de presse écrite, en évaluant notamment leur impact sur la couverture médiatique des actions des groupes féministes. Notre hypothèse était que lorsqu'il s'agit de relayer les actions d'un mouvement militant, d'autant plus s'il s'agit du mouvement féministe qui repose sur l'idée d'une inégalité de genre, les liens qui se tissent entre les journalistes et leurs sources sont particuliers. Les journalistes considèrent les groupes féministes à la fois avec un regard journalistique, mais aussi en tant que membres de la société. Les féministes doivent questionner leur rapport social aux personnes censées relayer leur communication, mais également vérifier la justesse avec laquelle sont portées leurs actions et revendications. Cette co-construction de l'actualité liée au féminisme dépend fortement des représentations sociales que les deux acteurs ont intégrées, notamment celles du rapport hommes-femmes.

Nous avons contacté deux journaux nationaux belges francophones (*La Libre* et *Le Soir*), ainsi qu'un quotidien proposant neuf éditions régionales (*L'Avenir*). Nous avons interrogé cinq journalistes. Deux journalistes du *Soir* (dont une qui écrit pour une revue féministe), une de *La Libre* et deux de *L'Avenir*. Nous nous sommes également entretenues avec six membres ou ex-membres de groupes féministes. Une membre et une ex-membre

de l'ASBL Garance, deux membres du mouvement d'éducation permanente Vie Féminine, une membre du mouvement d'éducation permanente mutualiste Femmes Prévoyantes Socialistes et une membre du collectif La Barbe (qui est également journaliste). Ces groupes opèrent selon des modalités différentes. Ils s'organisent selon le but spécifique de leur activisme, en organisant des actions variées, et ont donc des relations différentes aux journalistes. L'approche dialogique que nous avons choisi d'adopter a permis de comprendre comment mouvements féministes et journalistes interagissent en mettant en regard leurs objectifs et leurs contraintes, mais également leurs représentations et leurs référents socio-culturels.

Les entretiens ont montré des tensions fortes, à la fois au sein des différents organismes et entre les deux groupes d'acteurs. Les journalistes de la presse écrite nationale et régionale sont pris dans des contraintes de temps, à la recherche de sujets d'actualité à la fois percutants et pertinents, propres à intéresser quotidiennement leurs lecteurs. Ce qui les amène à formuler des demandes souvent très ponctuelles et très précises sur les sujets qui intéressent les groupes féministes. De leur côté, ces groupes, qui possèdent une connaissance approfondie de tous les aspects de ces sujets, perçoivent ces demandes comme très réductrices. Cependant, ils savent que les médias sont considérés comme une source d'information fiable par leurs lectorats, et que les articles publiés contribueront pour une large part à la perception que le public aura de leurs actions et plus généralement de l'état des droits des femmes en Belgique. Le traitement des sujets se fait donc dans un ajustement constant, fait de négociations, d'incompréhensions, et de rectifications. Certaines activistes préfèrent que leurs actions ne soient pas relayées plutôt que de lire un ar-

Cérémonie de la remise du Prix 2017 de l'Université des Femmes. Au premier rang, Monsieur Leloup, conseiller de Monsieur Jean-Claude Marcourt et Madame Thérèse Legros, conseillère Droits des Femmes au cabinet de la ministre Madame Simonis



ticle qui les décrédibilisent. D'autres considèrent que le plus important est d'apparaître dans les médias, quoi que les journalistes écrivent, mais toutes insistent sur l'importance d'être solidaires à la cause féministe. Lorsque des relations de confiance - parfois quasi amicales - se créent entre journalistes et membres des groupes, elles modifient la manière dont le relais s'effectue. Une stratégie du « donnant-donnant » qui sert l'intérêt des deux parties se met alors en place. Le groupe devient un interlocuteur privilégié du journaliste, qui devient réciproquement un appui au sein de la rédaction, lorsque les groupes cherchent à médiatiser une action ou une revendication. Cette confiance réciproque facilite le travail des journalistes de terrain, notamment lorsqu'ils cherchent des témoins ou des situations exemplaires. Ils pourront « mobiliser [leur] réseau de relations pour obtenir au pied levé une interview, une confirmation, des détails. » (Derville, 199 : 161)

Nous avons également pu constater que les journalistes attachent une grande importance à ne pas se trouver pris dans des conflits d'intérêts. Qu'ils soient particulièrement sensibles à la question des inégalités sociales, franchement militants, ou au contraire plutôt désintéressés, tous insistent sur l'importance de bien faire la différence entre la couverture médiatique des actions et leur propre opinion ou engagement. La plupart ajoutent que le fait d'être en contact avec ces associations a changé leur façon de percevoir l'actualité, et se disent aujourd'hui plus attentifs aux questions des droits des femmes.

Enfin, nous avons pu mettre en évidence les liens entre féminisme et place des femmes dans le métier de journaliste, et confirmer dans le même temps qu'il existe bien une « hiérarchie de prestige » (Siracusa, 2001 : 41) dans les rubriques de la presse quotidienne. Les sujets de société sont majoritairement traités par des femmes. Le féminisme est considéré comme un sujet de société, et même comme un sujet « de femmes », et non pas comme un sujet politique alors qu'il est souvent question d'inégalités de droits. Les femmes journalistes que nous avons rencontrées l'assument, en arguant du fait qu'en tant que femmes elles seraient plus sensibles à ces questions. Le seul homme que nous ayons rencontré qui couvre ce sujet, un journaliste régional à *L'Avenir*, se considère comme une exception et justifie son intérêt par son parcours personnel. Notons que certaines associations renoncent à utiliser le mot féminisme, devenu un « mot effrayant » (North, 2009 : 740) qui pourrait nuire à leur image. Nos interlocuteurs, groupes et journa-

listes, ont d'ailleurs toujours voulu se positionner par rapport à ce terme, soit pour le réfuter soit pour s'en réclamer, soit pour s'en éloigner.

Au terme de cette recherche, nous avons pu confirmer l'existence et l'importance des liens qui unissent les journalistes et leurs sources dans le traitement des sujets de société. Cependant, il s'agit d'une étude de faible ampleur qu'il conviendrait de compléter et d'étendre à d'autres mouvements ou à d'autres médias, afin d'avoir une vision plus globale des réseaux qui se tissent, et approfondir ainsi la compréhension des mécanismes discursifs et relationnels qui fondent la co-construction de l'actualité. ■

BIBLIOGRAPHIE

Delforce, Bernard, «Le constructivisme: une approche pertinente du journalisme», *Questions de communication*, n° 6, 2004.

—

Derville, Grégory, «Le journaliste et ses contraintes», *Les cahiers du journalisme*, n° 6, 1999, p. 152-177.

—

North, Louise, «Rejecting the 'F-word': How 'feminism' and 'feminists' are understood in the newsroom», *Journalism*, vol 10, n° 6, 2009, p. 739-757.

—

Siracusa, Jacques, *Le JT, machine à décrire: Sociologie du travail des reporters à la télévision*, Bruxelles, De Boeck, 2001.